

Tout à coup, un musicien nous adresse la parole. « Imaginez, nous dit-il, que vous êtes les mandarins et les rois, que l'on vous donne le symbole du lotus, (une bougie allumée sur un carton, dans une fleur de lotus en papier). Vous devez faire un vœu puis déposer précieusement votre fleur allumée sur le fleuve pour



# L'accordéon et l'enfant

dédicace à René Beaulieu

**Marc Chambeau**

René Beaulieu a été collaborateur de la Revue. Il est décédé il y a quelques mois. René écrivait beaucoup et il a laissé derrière lui de nombreux textes. Anne-Marielle Kaiser, son épouse choisit d'en proposer quelques-uns pour les publier. Les éditions Académia publient ces textes dans un livre. Le livre de René.

René. René, ça a été un camarade d'école. Pas du côté des étudiants, mais du côté des profs. René et moi, on a été collègues à Cardijn. Avec la même passion. Participer à la formation de futures travailleuses sociales et de futurs travailleurs sociaux.

René, ça a été un camarade au comité de rédaction de la revue Travailler le Social. Avec Bernard, Dom, Jean-Pol, Xavier, Véronique, Amélie, Freddy, Sophie, Jean-François, Martine, Francis, Béa, Carine, Céline, Frédérique, Isabelle, Nathalie, Xavier, Rina, Brigitte, puis Anne, Isabelle, Betty, Bénédicte et Marina.

Tout à coup, un musicien nous adresse la parole. « Imaginez, nous dit-il, que vous êtes les mandarins et les rois, que l'on vous donne le symbole du lotus, (une bougie allumée sur un carton, dans une fleur de lotus en papier). Vous devez faire un vœu puis déposer précieusement votre fleur allumée sur le fleuve pour

que votre vœu se réalise ». Je fais ainsi personnellement 4 vœux en déposant quatre lotus sur le fleuve des parfums.

On l'a refait le monde. À l'école et autour de la Revue. On en a fomenté des utopies, imaginé des temps meilleurs, pour chacun, pour tous. Surtout pour celles et ceux qui les cherchaient, ces moments plus heureux, qu'une société bien dégueulasse s'ingéniait à leur cacher.

Sur la carte d'identité à René, il est écrit qu'il est travailleur social. Qu'il est enseignant. Ou formateur. Qu'il est musicien. Qu'il est poète. Qu'il est écrivain.

René, il s'est cassé par là-bas. Et pourtant il s'est battu pour rester du bon côté de la porte. Mais la lutte contre les crabes, les virus médiatisés ou sa p... de bronchite était finalement trop inégale.

Ne laissant que des souvenirs. Certainement que certains parmi ces souvenirs resteront ancrés dans les mémoires. Mais les souvenirs, ça s'évapore, ça se dilue dans le temps. Oui. Certains, les plus forts, les plus personnels, resteront.

Sauf que René a décidé que ça se passerait autrement. Enfin non, il n'a rien décidé du tout. Lui, il a juste fait le choix, que durant son passage sur terre, qu'entre autres choses écrites sur sa carte d'identité, il serait donc aussi écrivain. Un écrivain qui encre tout un tas de carnets. Un bel héritage. Un chouette testament.

Sa fée, celle qui lit dans ses rêves, a décidé de partager des petits bouts de ces carnets. «L'accordéon et l'enfant» est sorti de presse. Une belle couverture entre violette et lilas. Avec son accordéon doré posé sur une chaise, en guise d'illustration particulièrement évidente.

Et puis, ses mots dedans. On le lui avait dit qu'on l'attendait ce beau livre en papier avec les pages qu'on peut tourner. Et sur les pages, ses mots. Ses mots et leur musique, ses mots profonds. Ses mots qui disent si bien l'humanité. Ses mots qui ne mordent qu'avec douceur, ce qui n'empêche qu'on comprend la morsure.

Ses mots, ce sera d'abord cette fabuleuse histoire de la rencontre entre un gamin et son accordéon. C'est un récit autobiographique. Le piano à bretelles y raconte sa vie. Avec le gamin. Ce gamin qui grandira tout en gardant ses yeux de gamin, des rêves de gamin, un imaginaire de gamin, au milieu d'autres rêves bien plus adultes, d'engagements bien plus matures et des regards bien plus critiques. C'est évidemment René, ce gamin que raconte l'instrument.

Tu m'as pris sur tes genoux et tes copains attendent que tu joues.  
Comme si tu savais jouer depuis toujours. Ton premier public.  
Et tu joues. Comme si tu savais jouer. Ta main droite et ta main  
gauche sur plusieurs notes à la fois. C'est dissonant. C'est pleurant  
et c'est joyeux. Je nais dans tes doigts. Je pousse mon premier cri.  
Le premier cri de notre histoire.

Un accordéon, c'est bien plus observateur que ne peuvent le croire le commun des mortels. Cet accordéon-là en tout cas. Tout instrument à musique qu'il soit, dans sa boîte, sous les doigts du musicien, il en a senti et vu des choses. Le soleil de printemps dans son pyjama jaune, à qui René décide d'apprendre la désobéissance. Le soleil d'hiver dans une frimousse blonde et le soleil d'été comme un tournesol. Et puis, cette fée qui a lu dans un des rêves de René qu'il fallait les partager ces mots.

C'est ce piano à bretelles qui se fera complice des combats du musicien dans les années qu'ils animent tous les deux avec quelques autres.

Populaire. Comme musique populaire. Populaire. Comme valse.  
Musique et valse. Musique. Mixité. Mélange. Métissage.  
Populaire. Comme peuple. Créer des espaces communs.  
Se réunir. S'unir à nouveau. C'est magique les gens qui  
tourment dans une danse. Sans jamais se cogner.

C'est aussi l'accordéon qui sentira l'ambition et la déraison tellement nécessaire de celui qui le fait chanter, qui le fait rire, qui le fait pleurer.

Toi qui crois en la révolution par la douceur et la poésie.  
Par l'art du décalage et de l'écart.  
Par la désobéissance aux lieux communs. Toi.

Et puis, il y a cette espèce de fureur face à ceux qui dénaturent le travail social auquel René tient tant. Le piano à bretelles l'a bien perçu.

Tu quitteras l'ONG quelques mois plus tard.  
Pour enseigner le travail social.  
Un travail social qui se veut de plus en plus lucide.  
Devenu capable d'interroger les ressorts de la charité.  
Des sauveurs du monde. Leur violence, parfois,  
plus forte que la violence du grand jour, organisée.

Après cette histoire vraie qui constitue l'essentiel du livre, une vingtaine de pages sont consacrées aux poèmes de René. Tout aussi vrais. Doux, percutants, engagés.

écrire  
avec son marteau  
avec son pinceau  
avec ses caresses.

badigeonner  
asperger  
de poésie  
tous les murs  
toutes les ratures  
toutes les fêlures

Et c'est là qu'on comprend mieux qui est René. Qui croit en la révolution par la douceur et la poésie.

Aujourd'hui tout semble mort  
Le voile du temps de nos rétines  
S'est déchiré  
Demain  
Il sera recousu  
Il sera patchwork  
Il sera voyant  
Demain tout sera vivant  
Persévérer  
S'évertuer  
À vivre  
À construire des arches  
À laisser venir  
Les possibles

## [bibliographie](#)

R. Beaulieu, Voyage au Vietnam, in revue *Travailler le social* n°18-19, 1996-1997.

R. Beaulieu, *L'accordéon et l'enfant*. Collection Encres de vie. Editions Académia, novembre 2024.





**Cet article en ligne est édité par Travailler le social asbl**

**ont collaboré à cet article**

Marc Chambeau

**rédaction et administration**

2 rue Tarvisée - 5031 Grand-Leez - Belgique | travailler-le-social .be

**éditeur responsable**

Marc Chambeau, Marina Cox, Brigitte Delforge, Bénédicte Legrand,  
Bénédicte Roy et Dominique Simon

**secrétariat de rédaction**

Xavier Briké, Marc Chambeau, Isabelle Lacourt,  
Bénédicte Legrand, Anne Rakovsky

**conception et réalisation graphique**

Marina Cox et Dominique Simon

© Travailler le social asbl, 2025

Tu m'as pris sur  
tes genoux et tes  
copains attendent  
que tu joues.  
Comme si tu sa-  
vais jouer depuis  
toujours. Ton pre-  
mier public. Et tu  
joues. Comme si  
tu savais jouer. La  
main droite et ta  
main gauche sur  
plusieurs notes à  
la fois. C'est dis-  
sonant. C'est  
pleurant et c'est  
joyeux. Je nais  
dans tes doigts. Je  
pousse mon pre-